

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 23

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un sauveteur ayant lu sur la coque échouée le nom de *Waterloo*, s'écria en montrant le mot :

— C'était bien la peine ! vois donc, capitaine.

— Bast ! ce sont des hommes ; faisons notre devoir, mes enfants.

Le canot de sauvetage rentra dans le port du Havre, salué par des milliers de vivats poussés par toute la population échelonnée sur les jetées, sur les quais, et au débouché des rues.

Il ramenait sir Plough, son fils et un matelot, tous évanouis, à demi morts.

Les sauveteurs, eux, partis cinq, rentraient quatre !

(A suivre.)

Boutades.

Un de nos amis, récemment marié, nous raconte ce fait parfaitement authentique :

« Obligé de m'absenter quelques jours, le mois dernier, je dus laisser ma femme à la maison. Ennuyée d'être obligée de dîner seule, elle eut la singulière fantaisie d'inviter sa cuisinière à se mettre à table avec elle. A peine assise, l'excellente fille se lève et va tirer les rideaux de la fenêtre. Interrogée par sa maîtresse sur ce fait, elle répondit : « Je ne veux pas que les voisins me voient à table avec madame, sans cela ils ne manqueraient pas de dire : « En voilà une qui n'est pas fière ; elle mange avec ses maîtres ! »

Un monsieur, qui possède des mains monumentales, entre l'autre jour dans le magasin de M^{me} *** pour acheter une paire de gants. A la vue de pareilles pattes, la marchande recule épouvantée. « Impossible de vous satisfaire, monsieur, dit-elle en balbutiant, je n'ai qu'un gant de cette dimension-là, celui qui me sert d'enseigne. »

A table d'hôte. — Un commis-voyageur est assis en face d'un Anglais gourmé.

Il cherche à lier conversation, il offre à boire à son voisin, lui passe les plats, fait mille amabilités ; le fils d'Albion reste impassible.

Agacé par cette attitude, le commis-voyageur s'écrie en désignant son voisin :

— En voilà un Coco !

— Aho ! Coco ! répète l'Anglais.

Et il se lève furieux, puis il se rasseoit et appelle le garçon.

— Apportez-moà un dictionnaire.

On le lui donne ; il l'ouvre au mot prononcé et lit : *Coco*, fruit délicieux d'Amérique.

Alors sa figure s'épanouit, il pousse un : aho ! de satisfaction et offre du champagne à tout le monde.

Un journal français raconte que, dernièrement, six beaux cochons vaguaient çà et là et sans penser à mal, dans le voisinage de la ligne du chemin de fer, quand ils eurent l'imprudence de traverser un passage à niveau juste au moment où un train de marchandises arrivait à toute vapeur. Aucun d'eux n'eut le temps de se retirer et tous périrent littéralement broyés.

A l'occasion de cet accident, le chef du train adressa un rapport à l'inspecteur général, en ces termes :

« Rapport du chef de train X..., à l'inspecteur principal, à Limoges. — Au passage à niveau K 43,500, six cochons ont été victimes de leur imprudence, en franchissant la barrière, dont la petite porte n'était qu'entr'ouverte, et se sont répandus sur la voie, malgré l'insistance de la garde-barrière, même qu'elle agitait son drapeau pour les faire évacuer.

» Malgré les avertissements du mécanicien, qui n'a cessé de siffler, ces animaux se sont ostinés (*sic*) à rester sur la voie. Le train, lancé à toute vapeur, en a fait un *cafouillement* général.

» J'ai fait prévenir par le garde les autorités de la commune voisine que ce n'était que des cochons, ainsi que le chef de gare et le commissaire de surveillance, auquel je l'ai dit même en arrivant en gare à Lagnac, afin qu'ils aillent sur les lieux pour qu'on les sacrifie de suite, si l'on veut en tirer quelque profit, vu qu'ils sont très gras et à point. »

Nous avons sous les yeux une lettre-circulaire de M. G***, huissier audiencier à la Cour d'appel, à Besançon, par laquelle il annonce à sa clientèle qu'il s'occupera de renseignements commerciaux et de recouvrements litigieux sur toute la Suisse. Cette pièce débute en ces termes :

« Invité depuis quelque temps par plusieurs négociants de notre ville ayant des relations suivies avec la Suisse, à m'occuper particulièrement des affaires litigieuses qu'ils pourraient avoir pour ce pays et *vice-versa*, de celles que les *Helvètes* pourraient avoir à soutenir, etc. »

Nous avons donc encore nos habitations lacustres, nos vêtements de peaux d'animaux sauvages, nos arcs et nos flèches !...

Un passager manque le volant d'un bateau et tombe à l'eau. Deux bateliers d'Ouchy sautent après, le ramènent au bord et lui prodiguent leurs soins. Revenu à lui-même, le vieil avare leur donne... un franc !

— Vingt sous ! s'écrie un des sauveteurs, ce n'est pas généreux.

— Laisse donc, fait l'autre, en haussant les épaules, il sait mieux que nous ce que vaut sa vie !

Un de nos abonnés nous écrit :

Je me fais un plaisir de communiquer aux lecteurs du *Conteur* la recette ci-dessous, donnée dernièrement au laitier de notre village, par un mège qui passe pour très expérimenté dans la contrée :

« Recette pour préserver les pores de toute maladie. Prenez Racines de Giimgeambre 4 onces, Racines de gentiane 4 idem, racines de Fennegret » Enpoudre idem, Fleurs de soufre idem le tout » mélez ensemble entronze heure et la minuit et » leurs en donnés une cuillerés assoupe dans du » boire liquide pendant deux matin à jun, et leurs » donné ammanjer une 1/2 heures à près et com- » mencé depuis le mois de may jusqu'à la fin d'août » de chaque année et celah régulièrreman de 3 se- » maines en 3 semaines. »

L. MONNET.